

# Un document de propagande durant la guerre froide en France : Roger CHANCEL, affiche pour *Paix et Liberté*, 1950.

Philippe Clémence  
Lycée Douanier Rousseau  
Laval (53)



L'auteur, Roger Chancel, est un dessinateur humoristique, caricaturiste et illustrateur renommé de la France de l'entre-deux-guerres. Producteur prolifique d'images anticommunistes, il est l'un des principaux collaborateurs du quotidien d'extrême-droite *L'Ami du Peuple* avant la Seconde Guerre mondiale. Il entre dans la résistance active en 1942. Après la guerre, il adhère au RPF et dessine surtout pour la presse gaulliste, tout en mettant son crayon au service de l'officine de propagande anticommuniste *Paix et Liberté* dès sa fondation en 1950.

Dans cette affiche, il exploite deux veines argumentaires différentes. L'une est déjà active avant 1940 : la sauvagerie, caractère qui serait inhérent au communisme. Ce bolchevique, duplice, assassine la liberté dans une grotte sombre, telle une bête sauvage. Ce fond noir, fermé, secret, tragique, correspondrait au monde communiste. Il tranche avec l'espace lumineux (le Bloc démocratique de l'Ouest) à qui l'assassin tend un rameau d'olivier. Ce thème de l'assassin ne constitue pas une nouveauté en 1950 : les auteurs des années 1920, 1930 et 1940 l'exploitent déjà (comme l'attestent les affiches ci-dessous). Durant la guerre froide, Chancel réactive ce ressort qu'il a lui-même pratiqué avant-guerre. De part et d'autre de l'Atlantique, ce thème récurrent de la sauvagerie constitue un pilier du discours anticommuniste. Ici, la propagande nourrit sa puissance de la répétition, sur une longue période, d'un même contenu et des mêmes formes, à tel point que Chancel n'éprouve pas le besoin d'un discours écrit : le spectateur est accablé depuis longtemps à ce message, qu'il comprend immédiatement.

La seconde veine exploitée par l'affiche innove plus. Depuis les années 1930, la propagande communiste (soviétique) martèle l'idée que l'URSS est le pays de la paix. Lors de la campagne du Congrès de la paix lancée en 1949, Picasso amplifie la force de ce thème avec l'envol de sa colombe. Pour *Paix et Liberté*, il devient urgent de contrattaquer en s'appropriant l'argumentaire et la symbolique de l'ennemi pour les retourner contre lui. L'officine se saisit du volatile-symbole afin de démasquer la « réalité de la paix soviétique ». Différentes affiches donnent à cette colombe l'apparence d'une arme (*La colombe qui fait boom, Jojo-la-Colombe*). D'autres, comme celle de Chancel, présentent la colombe, donc la paix, comme la principale victime de la brutalité et du bellicisme soviétiques. Et le rouge du sang versé s'assoie immédiatement à la couleur du communisme...

Chancel se contente d'esquisser son soldat bolchevique. Il ne l'identifie que par une silhouette et la couleur rouge. À elle seule, cette figure iconique représente l'ensemble des communistes. Le ressort du symbole permet une attaque globalisante (qui vise donc tous les communistes) auprès d'un public adulte, capable de donner du sens aux symboles. Au début des années 1950, l'affiche a été rééditée et placardée sur tous les murs de France pendant plusieurs années. *Paix et Liberté* exploite cette combinaison rouge-arme-colombe dans de nombreuses affiches. L'œil du spectateur, jeune comme adulte, y a été accoutumé.

(Voir la suite de l'analyse dans l'annexe n° 4 de la démarche lycéenne.)



◀ Alo, affiche, Centre de propagande des républicains nationaux, 1928.



▶ Anonyme, affiche, Service d'information de l'État français, 1942.